

04032006

Découverte d'un nouveau monde sur Terre

Des zoologues espagnols ont découvert un nouvel écosystème au fond d'un cratère au large de [la Guinée-Equatoriale](#). Le récit de leurs aventures.



À la fin de 2005, des scientifiques espagnols se sont rendus sur [l'île de Bioko](#), en [Guinée-Equatoriale](#) pour percer les mystères de [la caldeira](#) de Luba, un cratère encore peu exploré. Ils y ont trouvé une étonnante biodiversité : 27 nouvelles espèces de vertébrés, 122 d'arthropodes, 17 d'invertébrés, 41 de plantes et un nombre indéterminé de protozoaires. Les membres de l'expédition ont perdu plusieurs kilos dans l'aventure, sans compter des litres de sueur, et se sont fait plus d'une frayeur, mais l'équipe, dirigée par Ignacio Martin, professeur de zoologie forestière à l'[Université polytechnique de Madrid](#) (UPM), a atteint son objectif : descendre dans la caldeira le long d'une paroi de 1.130 mètres de dénivelé et traverser le fond de ce cratère envahi de végétation.

Les quatre expéditions scientifiques antérieures n'étaient pas parvenues à atteindre le terrain abrupt du fond de la caldeira en raison de sa difficulté d'accès.

L'expédition de l'[UPM](#) avait pourtant mal commencé. En principe, l'équipe devait être formée de quinze personnes, scientifiques et alpinistes. Cinq d'entre elles devaient descendre le long de la paroi du cratère et le reste de l'équipe devait passer par l'autre versant, les deux groupes se retrouvant ensuite à l'intérieur.

Deux jours avant le départ, prévu pour le 18 décembre, ils apprenaient que seuls cinq d'entre eux avaient leur visa. La mise a sac de l'ambassade de Guinée-Equatoriale en Espagne, en juin 2005, avait contribué à détériorer les relations entre les deux pays et, malgré le soutien des autorités scientifiques locales, les scientifiques espagnols se voyaient refuser l'entrée dans le pays. "Ce jour-là, explique Ignacio Martin, nous sommes partis à seulement cinq membres de l'équipe (deux scientifiques, deux alpinistes et une étudiante) vers [l'île de Bioko](#), en pensant que les autres arriveraient ensuite." Ils ont passé la première semaine à attendre, mais le refus était bel et bien définitif. "Le 16 décembre a été une journée critique, reconnaît le zoologue.

Nous avons le matériel au bord de la caldeira, et les autres ne pouvaient pas venir. Fallait-il abandonner ? Je n'étais pas prêt à le faire, et Daniel Salas, l'un des alpinistes, m'a dit : 'Nacho, je te fais descendre dans la caldeira, mais je compte sur toi pour m'en sortir.' C'était vraiment risqué de descendre seuls tous les deux. S'il nous était arrivé quelque chose, nous aurions eu des problèmes, mais nous ne voulions pas rentrer les mains vides."

Munis de kilos de cordes, d'une caméra, de vivres, d'eau et d'une tente, les deux hommes ont entamé la descente. "Nous pensions mettre une journée à descendre, et il nous en a fallu trois, raconte Ignacio Martin. Nous devons gagner chaque mètre sur la végétation à coups de machette. Nous dormions suspendus à la paroi, sur n'importe quel ressaut, accroches aux fougères géantes ou à des pierres. Quand nous sommes arrivés au bout de la corde fixe, il n'était plus possible de reculer."

Sans corde fixe, la descente était moins sûre et les scientifiques se fatiguaient plus rapidement. Au début, ils ont rencontré des mandrills et des colobes, et le zoologue s'arrêtait pour prélever des échantillons de chaque être vivant. Le deuxième jour, le poids de leur chargement (chacun portait 25 kilos de matériel, plus 13 kilos de barda) ainsi que la lutte contre la végétation et la pluie torrentielle ont entamé leurs forces. Une fois arrivés au fond du cratère, ils ont mis quatre jours de plus à franchir les 3,5 derniers kilomètres, qui étaient creusés de crevasses de 70 mètres. Au total, ils auront mis une semaine à rejoindre l'autre partie de l'équipe, soit le double du temps prévu. En chemin, Daniel et Ignacio ont connu deux moments difficiles. Ils se sont d'abord retrouvés face à une butte effilée de 4 mètres de large et de 60° de déclivité par laquelle ils ont du grimper ; une autre fois, ils se sont retrouvés nez à nez avec un cobra en position d'attaque. Mais tout s'est bien terminé.

Ils ont traversé le fond d'un volcan inexploré

Entre-temps, leurs camarades descendaient par l'autre face de la caldeira, en suivant la voie ouverte par une équipe américaine venue précédemment. "Nous avons même dû sacrifier à des rites bubis ([Les Bubis](#) sont un peuple autochtone de [l'île de Bioko](#)) en passant dans certaines zones, à la demande des porteurs", commente Pablo Cobos, également professeur à l'[UPM](#) et chargé de l'intendance de l'expédition. Les deux groupes se sont enfin retrouvés et ont commencé à prélever des échantillons de l'intérieur de Luba avant de rentrer en Espagne, fin décembre.

Depuis lors, ils travaillent d'arrache-pied sur les données scientifiques recueillies. Ignacio Martin reconnaît qu'ils n'ont découvert qu'une partie infime de la richesse de l'endroit, mais il n'en est pas moins satisfait. "Nous avons atteint 70% de nos objectifs, mais avec moins d'effectifs et de temps que prévu, note-t-il. Nous avons mis en évidence que la flore de la caldeira de Luba variait d'un versant à l'autre ; nous avons observé six espèces de singes, deux de chauves-souris, ainsi que de nombreux vertébrés, amphibiens et insectes. Nous avons rapporté 30 espèces de papillons différentes." Autant dire que Martin fait un bilan positif de l'expédition.

Lui et son équipe sont descendus le long d'une paroi verticale et ont traversé le fond d'un volcan quasi inexploré. Certes, ils n'y ont pas trouvé de grandes rivières, comme ils s'y attendaient, ni le lac intérieur des légendes bubies, qui est peut-être saisonnier. Le groupe de Pablo Cobos, quant à lui, n'a pas pu monter à la caldeira en suivant le cours du Tudela, vu la difficulté de cette voie. Mais, après tout, ne faut-il pas toujours laisser de quoi faire pour un prochain voyage ?

Diversité : Un des derniers paradis terrestres

L'île de Bioko, où se trouve la caldeira de Luba, fait partie d'un long arc de volcans qui, au large de la [Guinée-Equatoriale](#), regroupe également les îles d'Annabón et de São Tomé et Príncipe. Ces îles furent découvertes par les Portugais à la fin des années 1460 et, dès les années 1480, des plantations de canne à sucre y furent cultivées. Au XIX^e siècle, le café et le cacao devinrent les cultures les plus importantes, et [Bioko](#) fut l'un des endroits les plus prospères en Afrique jusqu'à la fin des années 1960.

Du fait de leur petite taille, ces îles ont longtemps été ignorées des biologistes. Elles présentent pourtant une grande biodiversité, leur isolement du continent africain ayant permis un processus d'évolution tendant vers un taux d'endémicité très élevé, tant au niveau des plantes que des animaux. Ainsi, Bioko, la plus grande île de cet arc volcanique (2.017 km²), compte une faune mammalienne riche et spécifique, parmi laquelle dix espèces de singes, dont le mandrill, le colobe noir et le colobe roux. L'origine volcanique récente de ces îles a créé une topographie extrêmement accidentée, et de ce fait une grande diversité d'habitats.

Mais de grandes superficies de la couverture forestière originelle des îles ont été modifiées par les activités de l'homme, les seuls espaces intacts se trouvant dans les zones montagneuses les plus inaccessibles, comme le site de la caldeira de Luba.

L'importance de conserver ce qui reste de la biodiversité des îles du golfe de Guinée a été reconnue par les gouvernements locaux. Deux aires protégées ont été créées sur [l'île de Bioko](#) (le pic Basile et la caldeira de Luba), et plusieurs ONG, notamment [Amigos de Doñana](#) et la [Birdlife International](#), attirent l'attention sur ces îles depuis longtemps. Dans les années 1990, l'Union européenne, via son programme [ECOFAC](#), a fourni des financements et de l'assistance technique afin de lancer des actions sur le terrain et de contribuer à la conservation de la diversité biologique de ces îles.

Source :
[Courrier International](#)